

Texte du 11 novembre 2018

La période de quatre ans pour célébrer le centenaire de la Grande Guerre se termine. Une démarche mémorielle unique par sa durée. En 2012 lorsqu'a été mise en place la mission du centenaire, son Directeur Général Joseph ZIMET pensait concentrer les hommages sur la seule année 2014. Mais très vite, partout en France les initiatives, tant collectives qu'individuelles, ont poussé à faire vivre ces cérémonies du souvenir sur le temps long, car cet anniversaire a permis de mesurer combien 100 ans plus tard les blessures de la Grande Guerre sont encore présentes et s'inscrivent au quotidien dans les mémoires familiales.

-Pour évoquer cette période douloureuse, il faut toujours commencer par le bilan effroyable :

*quelques chiffres : près de 20 millions de morts ou disparus civils et militaires parmi les pays belligérants, 1,4 millions de Poilus sacrifiés, 52 % des Français nés en 1894 (qui avaient donc 20 ans en 1914) ne sont plus là en 1918, plus de 1000 soldats français tués par jour au cours de ces 40 mois. 700 000 soldats français tués n'ont pu être identifiés, 700 000 soldats venus d'Afrique tués, 21 millions de blessés dont 6 millions mutilés à vie. Nombreuses villes et nombreux villages détruits, terres cultivables tant elles ont reçu d'obus (1 milliard d'obus tirés en 4 ans).

Derrière ces chiffres : des familles anéanties, des centaines de milliers d'orphelins (600 000) des femmes en noir dans chaque village de France, des hommes mutilés dans leur chair et qui ne connaîtront qu'une vie de souffrances physiques et morales.

*En 1998 Jean-Pierre GUENO exhumait pour la première fois les < Paroles de Poilus > lesquels racontaient dans leurs missives l'enfer des tranchées. Auparavant, on trouvait peu de livres en librairie et les grands classiques parus après la guerre comme < les Croix de Bois > de Roland DORGELES, < Le Feu > d'Henri BARBUSSE, < Ceux de 14 > de Maurice GENEVOIX n'étaient pas réédités.. Je peux en témoigner car j'ai fait toutes les librairies de Marseille lors de mes premières interventions pour cette Commémoration sans trouver un livre à ce sujet.

Depuis, éditeurs et écrivains se sont bien rattrapés car les ouvrages foisonnent. Il faut parler également des BD, des films. Je citerai les Historiens Pierre VALAUD, Clémentine VIDAL NAQUET, Jacques BECKER, AUDOIN ROUZEAU, MARKS et HOLGADO, Henri ROUSSEAU, Jean Yves LE NAOURRI, Marc FERRO, Nicolas OFFENSTADT. Je citerai aussi certains films remarquables < la Tranchée des Espoirs >, < la Vie et rien d'autre >, < Capitaine CONAN > de Bertrand TAVERNIER < la Grande illusion >, < la Chambre du Fils >, < la Chambre des Officiers >, < les Sentiers de la Gloire >, < Joyeux Noël >, < Un Long Dimanche de Fiançailles >, plus récemment < FRANTZ > et < Au Revoir Là-haut > .

-Pendant longtemps, en France, beaucoup s'interrogeaient pour savoir s'il fallait célébrer la victoire de 1918 ou la fin de l'hécatombe, on n'en est plus là et la réconciliation franco-allemande est un acquis précieux qu'il faut absolument conserver. Ce jour même, une centaine de chefs d'État et de gouvernement sont réunis à Paris pour le Premier Forum sur la Paix. Espérons toujours que les < leçons de l'histoire > finiront par être tirées, car elles ne l'ont pas été par le passé.

-Pour évoquer cette période douloureuse on n'a que l'embarras du choix entre une multitude d'épisodes cruels, tragiques tournés vers la mort et l'irréversible, et ceux empreints de courage, de sublime, d'humanité, tourné vers la vie et l'espoir comme toutes les actions humaines, mais il s'agit là d'un concentré sur 4 ans. Dans l'histoire il y a tout : le tragique et le sublime.

-Le 11 novembre 1918 il y a juste 100 ans, le cessez-le-feu a été signé à 5 heures du matin par les Généraux allemands et alliés dans un wagon restaurant aménagé dans la clairière de RETHONDES, en forêt de Compiègne : tout le monde à peu près le sait. Le général FOCH commandant suprême des armées alliées et ERZBERGER le représentant des autorités allemandes en sont les signataires. Ce dernier mourra 3 ans plus tard assassiné par des nationalistes allemands qui ne lui pardonnaient pas d'avoir signé l'armistice.

22 ans plus tard, le Chancelier Hitler exigera, par esprit de revanche, que la reddition française de 1940 soit signée très précisément au même endroit et dans le même wagon. Ce wagon fut ensuite ramené à Berlin pour le faire visiter au public avant qu'Hitler ne décide de le faire sauter en avril 1945 quelques jours avant de se suicider.

-Quel soulagement que cette fin des combats :

*Au front les clairons < bondissent> sur les parapets et sonnent <Le Cessez le Feu>, <Levez-vous>, <Au Drapeau>. La Marseillaise jaillit des tranchées à pleins poumons. Même soulagement en face dans le camp allemand.

*À Paris, des centaines de passants acclament Georges CLEMENCEAU qui remonte à pied le boulevard Saint-Germain pour recevoir à la Chambre l'Homage des Députés.

*Dans 36 000 communes, du moins dans celles qui n'ont pas été détruites, les cloches sonnent à la volée. Elles sonneront également à 11 heures aujourd'hui pour rappeler ce moment.

*En Allemagne dont le sol est resté inviolé durant tout le conflit le soulagement s'accompagne d'un sentiment d'humiliation.

-Pour revenir sur certains épisodes particulièrement tragiques, celui des fusillés mérite, je crois, toute notre compassion. Sur 8 millions de soldats mobilisés en France il y a eu un peu plus de 600 fusillés, les deux tiers en 1914 qu'on a appelés les <fusillés pour l'exemple>, les autres en 2016 et en 2017 en particulier suite aux mutineries qui ont suivi la Bataille du Chemin des Dames commandée par le Général Nivelle et qui a fait plus de 30 000 tués français en 10 jours.

Un exemple qui permet de mieux comprendre cet épisode douloureux : c'est une des pires bavures qu'on a appelée < les fusillés de Fleury>

En juin 2016, deux officiers avaient réussi à s'arracher d'un piège allemand avec 40 hommes. Ils reviennent exténués et omettent de rédiger un rapport. < *J'espère bientôt partir en permission*> écrit HARDUIN la conscience tranquille, mais le colonel exige qu'ils soient exécutés immédiatement pour < abandon de poste>. Harduin écrira à sa femme < Petite femme adorée, crie après ma mort contre la justice militaire>. Il demandera à commander lui-même le peloton d'exécution : < nous ne sommes pas des lâches, il paraît que nous n'avons pas assez tenu...Je meurs en brave et en français. Et maintenant visez bien ! En joue ! Feu !

Voilà bien un dramatique paradoxe : un de ces nombreux <réprouvés> qui est un exemple de courage et d'abnégation. Certaines de ces fusillés ont été réhabilités dans les années 1920-1930, dont Harduin, combien en reste-t-il ? C'est difficile à savoir, mais d'après les éléments consultés il en resterait environ 200 non réhabilités à ce jour et c'est un <casse-tête> car aucune solution n'est vraiment satisfaisante à ce sujet.

-Il est un autre épisode que je voudrais évoquer et la présence de Monsieur et Madame POIRMEUR aujourd'hui est une incitation supplémentaire.

Aucun front ne fait l'objet d'aussi peu d'études que celui de l'Armée d'Orient. C'est une injustice, car loin d'avoir vécu une expédition exotique et agréable les soldats ont connu des souffrances terribles autant, si ce n'est plus qu'en France : les maladies, le climat et l'éloignement s'ajoutant aux combats proprement dits. L'armée d'Orient c'est 450 000 hommes dont 80000 Français.

Pourquoi ce front ? Pour livrer en armes et matériel la Russie qui faisait partie de la Triple Alliance avec la France et la Grande-Bretagne. Le seul itinéraire retenu passait par la Méditerranée, le franchissement des Détroits des Dardanelles et du Bosphore. Cette stratégie < Périphérique> devait permettre d'interrompre la liaison entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie. Mais l'Allemagne a fait le même calcul et pour asphyxier la Russie a demandé aux Turcs ses alliés de maintenir les Détroits fermés.

Les départs se sont faits de Marseille et de Toulon essentiellement. Les Dardanelles, tout le monde en a entendu parler. La première expédition maritime fut un échec cuisant : plusieurs cuirassés britanniques et français sont coulés -comme le Cuirassé français BOUVET qui a sombré en 2 minutes avec 600 soldats à bord le 18 mars 1915-les pertes sont très lourdes. Pour la deuxième tentative une offensive terrestre a été couplée à l'attaque navale avec 80 000 hommes dont 18000 Français qui devaient débarquer pour progresser jusqu'à Constantinople. C'est ainsi que les 25 avril 1915 une flotte de 240 bateaux s'approche des Dardanelles. Le débarquement est un véritable calvaire. Au bout de deux semaines 38000 soldats sont tués dont plus de 5000 Français.

Il faudra attendre 1917 pour que Clémenceau réorganise le commandement en nommant le Général Guillaumat. En 6 mois la situation est redressée. Le 6 juin 1918 il est lui-même remplacé par le Général Franchet d'Esperey qui prévoit une grande attaque par la montagne. Les pertes sont lourdes mais la ligne germano bulgare cède partout, elle doit capituler et ce sont 70 000 prisonniers avec tout le matériel qui tombent aux mains des alliés, ce qui a immédiatement un retentissement considérable. Le Tsar des Bulgares télégraphie à Guillaume II < le désastre de Macédoine sera notre malheur à tous>. L'armistice entre la Bulgarie et les Alliés prend effet les 30.09.1918, puis c'est au tour de la Turquie qui signe un armistice le 30 octobre 1918.

L'armée d'Orient qui n'a plus de missions à accomplir est supprimée en décembre 1918. Les rescapés qui ont combattu loin de leur terre natale dans des conditions extrêmement dures, souffriront pour le reste de leur vie du manque de reconnaissance de la Nation, car les opérations excentrées auxquelles ils ont participé restent, pour le plus grand nombre des Français, inconnues. La mémoire collective ne retiendra finalement que la date du 11 novembre 1918, pourtant la victoire dans cette région intervenue après des échecs si nombreux et si lourds pendant 3 ans est à l'origine de la chute des Empires Centraux.

Il y a peu de témoignages des Combattants de l'Armée d'Orient qui ont connu les affrontements des Dardanelles. < Un VERDUN avant l'Heure> on a pu parler aussi d'un <VERDUN ORIENTAL>. Sur les 80 000 soldats français engagés 40 % ont été mis hors de combat en Turquie et les survivants furent décimés sur les autres champs de bataille de la région.

Question : peut-on oublier les Dardanelles ?